

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 17 MARS, 1848.

No. 14.

Morale et Philosophie.

L'AVENIR RELIGIEUX.

(Suite et fin.)

La troisième phase s'est fait plus longtemps attendre. D'une part, elle a été le fruit des erreurs religieuses, dont l'ex-cès amènerait la réputation sur un trop facile terrain; de l'autre des divisions du monde qui avaient habité l'intelligence aux luttes. Dès que les armes furent déposées, l'esprit devint l'épée; mais en gouvernant à son tour, il apporta dans la lice sa fièvre d'énergie railleuse, ses prétentions d'intervenir en toute chose. Les idées nouvelles se trouvèrent arrêtées par les anciennes, obstacles bientôt détruits. Pour renverser, elles décrièrent. Le mot d'humanité vint dans le prétendu intérêt du bien-être commun, saper par la base ce qui constituait ce bien-être; le rationalisme se mit à la place de la foi; on ne crut plus, on disputa. Le combat ne se livra plus entre les nations, mais au cœur de chacune d'elles, et les questions philosophiques soulevèrent mille animosités, soit qu'elle se renfermassent dans l'École, soit qu'elles courussent au dehors sous le nom de sectes. Dieu leur répugnait; elles n'eussent pas tiré de lui leur force; il leur eût fallu regarder trop au-dessus d'elles, tirer de trop haut des ordres qu'elles faisaient émaner de leur propre volonté. Possédées parfois d'un louable désir de régénération, elles se crurent impuissantes au bien, si elles ne commençaient par abattre. Au lieu de recourir à de nobles preuves, elles demandèrent la victoire à de captieux arguments, à une constante ironie. Ce fut à l'âme immortelle qu'elles s'adressèrent, pour enseigner ce tout meurt sans exception.

Elles creusèrent le sol, et en interrogèrent les couches; elles descendirent pied à pied dans le mystère de la création, entendant sourdre la parole céleste dans les eaux souterraines, dans les feux des volcans ignorés, dans les impétueux courants d'air; leur science analysa les masses et les atomes, et put voir la grandeur et l'art infini gravés ensemble au front de l'univers. Elles remontèrent proclamant le néant et le vide; en désespoir d'égaliser le maître, elles voulurent l'effacer de la création éternelle, et apporter du sable pour enfouir son nom; mais le vent chassa au loin le sable, et le nom glorieux du créateur continua à briller à la façade de son édifice. Les sectes philosophiques n'adressèrent plus un défi direct au ciel; secouant la tête avec affliction, elles parurent douter malgré elles-mêmes; le doute flatta trop l'orgueil de la créature humaine pour n'être pas vivement accueilli par elle. Il ne fut qu'une pierre d'achoppement où vint s'associer l'athéisme.

La était marqué le terme de l'erreur: car ce cercle fatal d'un savant, dont nous avons parlé, ce cercle où, selon Vico, tourne le bien, peut s'appliquer aussi au mal, dont la Providence arrête toujours à temps les progrès, ou plutôt ce sont ses progrès qui, en le montrant dans toute son affreuse étendue, hâtent sa perte.

Notre époque sent le besoin de se régénérer; mais que de soins il faut quand il s'agit de mettre en œuvre tant de matériaux, ici dispersés par les tempêtes politiques, là entassés comme des ruines! Nous qui nous retournons sans cesse dans notre position, comme un malade sur sa couche de douleur, n'avons-nous pas au fond de notre cœur ce qui soutient dans les infortunes, l'espérance; ce qui fortifie et console dans les afflictions de la terre, la foi? De quoi donc avons-nous à nous à nous plaindre? De tout, répond le siècle.

Qu'as-tu, pauvre malade? qui souffre en toi? tes sens ou ton âme? à peine debout, te trouves-tu déjà las? tes premières tentatives ont-elles révélé ta faiblesse? En revenant à Dieu, crains-tu qu'il ne s'écarte de toi? N'as-tu qu'une demi-croyance en sa grandeur? marques-tu de patience pour attendre? te surprends-tu à trop compter sur les lois humaines, à trop désirer les biens terrestres? — Je suis tout cela, je fais tout cela, répond le siècle.

Ce qui lui pèse, c'est son expérience. Effrayé de ce passé qui s'est abîmé derrière lui, il n'ose aspirer à l'avenir qui se dresse devant ses pas. Et cependant notre salut est dans cette expérience. Héritiers de dix-huit cents ans, nous avons sur la tête une vieille sagesse, celle de nos pères; leurs souffrances sont notre legs et comme une garantie contre les maux. Nous n'avons qu'à vouloir nous élaner, et nous aurons conquis notre part de bonheur. Mais faut-il le dire, ce qui nous pèse, c'est que nous n'allons pas *simultanément* vers la grande voie de salut et d'épuration, c'est que, confondant les idées du ciel et celles de la terre, nous exaltons hautement Dieu, en renfermant et cultivant dans notre cœur de petites passions, en n'aspirant parfois qu'à un certain ordre de bien-être, à peine hors de notre vie actuelle. Oh! que les hommes n'aillent pas se jeter à côté de la vérité immuable, pour en chercher une autre presque impossible, pour puiser à une source troublée, d'où sortent incessamment la haine et le désespoir, enfin pour donner un corps à la vision d'une égalité absolue.

L'égalité, elle est dans une commune origine et dans l'adoration du maître commun. Hors de là tout se subdivise et se diversifie.

Placez deux hommes seulement sur le globe, il y en aura un qui guidera l'autre, et plus fort, plus actif, le soutiendra, le protégera. Mais, habitants d'une ruche à

cases distinctes, si vous n'êtes pas égaux en droits, en mérite, en savoir, devant vous-mêmes, vous-l'êtes devant le Créateur. Oui, à ses yeux, les rangs, les noms, les distances s'abaissent et se confondent. Le pouvoir du ciel en est plus grand, plus noble; car si toutes ses créatures avaient même visage et même cœur, si la richesse n'avait pas à lui rendre des comptes, l'infortune à l'implorer, l'obéissance, la soumission ne seraient qu'un acte passif, du premier au dernier être. Tandis que maintenant, chacun dans notre position particulière, ayant nos chagrins à calmer, notre envie à combattre, nous prenons tous le ciel pour juge. Nos âges et nos besoins divers recourent à des prières différentes; à chaque heure, en tout lieu, pour l'enfant qui naît, pour le vieillard qui meurt, c'est un hommage nouveau, une prière nouvelle; et tous ces vœux, toutes ces supplications, tous ces hommages prononcés en toutes langues, n'ont qu'un sens:—Dieu!...

D'après cela, comment refuser de croire que l'avenir se rattache au sentiment religieux? Tout ce qui est forme humaine a été épuisé, déconsidéré: la croix de Golgotha est toujours jeune... c'est à elle qu'il appartient de diriger les hommes. L'avenir de la foi nous préoccupe, plus que nous ne voulons le croire. Nous luttons même contre cette idée féconde, bien qu'elle nous emporte, comme le voyageur, entraîné par un tourbillon de vent, se débat pour résister à une force invisible. Ce qu'il nous faut, ce n'est pas dans chaque pays, dans chaque ville, une égalité réalisée par des habitudes uniformes, mais c'est, entre toutes les nations, un accord simultané, un concert de prières, une idée de vœux; ce n'est pas ce qu'on appelle naïvement la paix perpétuelle, c'est le bonheur universel.

Il y a dans la religion trois grandes distinctions historiques; en les prenant par ordre d'existence, nous trouvons le *mosaïsme*, le *catholicisme*, le *protestantisme*. A part ces trois catégories, il n'y a rien; la croyance de Mahomet n'est que l'arianisme entretenu en Orient. où la civilisation a succédé aux croisades pour l'aller combattre.

Le *mosaïsme* ouvre les pages de l'histoire; vieillard qui fut le contemporain des premières races, c'est lui qui le premier descendit du ciel par le chemin de Sinaï. Ses lois ineffables, encore respectées, ne furent jamais que modifiées. En arrivant, il trouva le chaos dans les idées; d'une main, il renversa les obstacles semés devant son peuple; de l'autre, il montra le but sacré, et sut le châtier à chacune de ses chutes. Sa froide sévérité se peignit dans les versets du *Deutéronome*. Résumé de cultes éteints, quant à la forme, initié aux principes, ou plutôt aux lambeaux religieux de nations enlevées de la surface du monde, il réunit les heurs de vérité